

### Les hésitations de la rigueur

Qui lit une fois *La Question Juive* de Marx en demeure interdit. Mais va-t-on d'emblée déclarer antisémite tel auteur qui, au détour de son œuvre ou par un tour de langage, tient sur les Juifs et le judaïsme les propos étranges et tristement familiers qu'on n'attendait justement pas de lui ? Ce lecteur-juge, que dit-il, et par qui son accusation sera-t-elle entendue, s'il n'a d'abord désigné le lieu d'où il parle et marqué l'heure qu'il arrête au cadran de l'histoire ?

D'un point de vue strictement théorique la question de l'antijudaïsme de Hegel, celle de l'antisémitisme de Marx, bloque le travail historique et constitue la critique en tribunal. Elle conduit à composer une anthologie du complot philosophique contre les Juifs, à déterminer un corpus de textes sur la question juive où figurent pêle-mêle des articles de presse, des pages

polémiques, des extraits d'ouvrages théoriques, des fragments de lettres et des inédits, à arracher un texte à son contexte, un livre à une œuvre et une œuvre à son temps, à méconnaître d'un auteur cette appartenance à l'époque qui est si souvent aussi une impatience, à présumer que la conscience réflexive possède la liberté de s'affranchir de l'idéologie, à ignorer enfin que les « Juifs philosophiques » sont à peu près aux Juifs historiques ce que le Dieu des philosophes et des savants est au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ce sont là tout à la fois contresens philosophiques, falsifications historiques et faiblesse politique.

Il ne faudrait cependant pas méconnaître la puissance rétroactive de la « *question* » juive : répétitive, importune, elle a pouvoir de s'entretenir indéfiniment au souvenir de cet événement de l'histoire contemporaine qui a laissé vigilants, sinon experts, quelques survivants. Il ne convient pas de congédier sans examen les manifestations d'une telle insistance. Des hommes désormais traumatisés par leur histoire ne savent plus regarder certaines pages sans voir leur mort entre les lignes. Prendre acte de cet effet durable au lieu de le renvoyer à l'enfer que le ciel théorique réserve au pathos, telle pourrait être la tâche préalable du lecteur de *La Question Juive*, qui, s'efforçant d'abandonner discours absolu et lecture innocente, se met en situation d'intégrer à son interprétation celle qui la réfute, de produire l'histoire et la raison des brouillages d'un texte, afin d'exposer la supériorité de sa propre analyse.

Bien sûr, cette question est mal posée puisqu'elle

reste sans réponse. Elle n'en exprime pas moins une inquiétude historique, c'est-à-dire irréductible à la psychologie de celui qui la pose. Mais elle ne permet pas de penser historiquement et sociologiquement les conditions d'apparition de ce qu'elle dénonce. Il est inefficace, en effet, d'exhiber les traces, qu'elles soient d'encre ou de sang, d'un antisémitisme transhistorique et inéluctablement renaissant. Il est utile au contraire d'analyser les multiples campagnes antijuives selon leurs formes irréductibles. Car c'est seulement en montrant le fonctionnement de ces différentes idéologies qu'on contribuera à les rendre, chacune en son lieu propre, moins opérantes.

Lecture immédiate et discours absolu s'assistant mutuellement, on ne peut attaquer l'un sans se défendre de l'autre. C'est pourquoi la liquidation de la prétention à une lecture immédiate des textes majeurs constitue un préalable nécessaire à la critique des idéologies. Une limite toutefois s'imposera aux exigences théoriques d'une lecture « dans le texte ». Si elles permettent assurément de récuser les « traductions à livre ouvert » que sont la plupart des interprétations passionnelles et ignorantes en cours, elles ne sauraient cependant empêcher que certains écrits soient reçus à travers la perspective de la pratique politique actuelle : ce sont ceux qui ont contribué à l'élaboration d'une doctrine dont se réclame un mouvement socio-politique pour bouleverser le devenir historique. Ainsi un militant peut-il comprendre un débat théorique par les problèmes qui se posent dans la pratique politique.



Seul l'engagement dans le travail d'une organisation peut, à la limite, rendre pleinement intelligibles certaines analyses. Et ces analyses, qui n'en restent pas moins entièrement déterminées par le contexte historique sur lequel elles réagissaient, trouvent, dans la réalité sociale de celui qui les réfléchit aujourd'hui, un efficace vérifiable qui en retour instruit la lecture.

Mais doit-on réserver aux seules organisations politiques ce privilège d'une lecture actuelle ? Un individu sans formation ni projet politiques, et dont la vie personnelle est écrasée par un événement historique passé, présent ou simplement redouté, n'a-t-il pas le droit de demander des comptes à un mouvement se réclamant d'un texte qui fait la théorie de son écrasement ? L'organisation interpellée par un tel lecteur répondra ou ne répondra pas, expliquera le texte en question par l'époque qui l'a produit, ou par la réalité présente qui le valide, ou des deux manières à la fois. Occultation, élucidation, on aura toujours affaire à une interprétation révélatrice d'un choix politique.

*La Question Juive* de Marx appartient à ce genre d'écrits qui relèvent nécessairement d'une double approche. Aussi la question : Marx est-il antisémite ? malgré l'absolue généralité qui la prive de pertinence, doit-elle être retenue et analysée. On découvre alors qu'elle se décompose en deux nouvelles questions, ouvrant deux champs problématiques distincts et susceptibles de recevoir des solutions sans équivoque.

1° Les textes de Marx peuvent-ils être reçus comme antisémites quand on les replace dans le pro-

jet théorique et politique de leur auteur, et quand on les situe dans leur contexte idéologique ?

2° Les organisations, éventuellement les Etats qui se réfèrent à la pensée marxiste, assument-ils les analyses en question ? Et, plus précisément, peut-on prouver que ces analyses ont déterminé certains aspects ou certains moments de leur politique ?

Nous entendons montrer la légitimité politique de la seconde interrogation, mais nous n'avons pas ici le projet de faire l'analyse historique des réponses qui lui furent ou ne lui furent pas données. En revanche nous souhaitons contribuer à l'éclaircissement de la première question et au dégagement de la perspective dans laquelle on peut correctement la résoudre. Certes, en interrogeant le rapport que des événements entretiennent avec une analyse, assigne-t-on encore illégalement la théorie au tribunal, et soumet-on la lecture à l'actualité : le lecteur, posant alors des questions au présent, réclame des éclaircissements qui dissipent les malentendus, et des assurances qui mettent fin aux compromis. Cependant, cette position diffère totalement de certaines lectures qui, complaisamment dramatisées, se donnent pour immédiates et qui, au moyen de la critique thématique — l'antisémitisme de Voltaire à Wagner, la question juive et Marx — parviennent à transformer telle analyse historiquement explicable en un discours déjà contemporain, universellement récusable et tragiquement illustré. Cette prétendue critique se condamne à prendre sans cesse les ruptures pour des filiations et les filiations pour des ruptures,